Document généré le 19 avr. 2024 16:58

Anthropologie et Sociétés

Parminder BHACHU : Twice Migrants : East African Sikh Settlers in Britain, Tavistock Publications, London & New York, 1985, 205 p., bibliographie et index.

Jean Michaud

Volume 11, numéro 3, 1987

Une discipline, des histoires

URI : https://id.erudit.org/iderudit/006445ar
DOI : https://doi.org/10.7202/006445ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Michaud, J. (1987). Compte rendu de [Parminder BHACHU : Twice Migrants : East African Sikh Settlers in Britain, Tavistock Publications, London & New York, 1985, 205 p., bibliographie et index.] *Anthropologie et Sociétés*, *11*(3), 175–176. https://doi.org/10.7202/006445ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

d'État et de l'appareil militaire. Le point culminant est atteint en 1982, lorsqu'un amendement à la constitution instaure une république, remplaçant le système parlementaire à représentation majoritaire sur le modèle britannique, cristallisant ainsi les pouvoirs du président.

Le livre de Stanley Tambiah est passionnant et met en lumière l'apparente ambiguïté du rôle de l'ethnicité dans les pays en voie de développement. Son argument pourrait bien s'appliquer à plusieurs États d'Asie, d'Afrique ou même d'Amérique latine. Quoi qu'il en soit, son analyse témoigne d'une grande rigueur intellectuelle et dépasse les limites d'une œuvre strictement politique ou, à un degré moindre, d'une recherche uniquement anthropologique. Ce livre peut sembler didactique, mais ce n'est pas là un défaut, car il a le mérite de compléter fort bien un examen historique et linéaire doublé d'une perspective symbolique. En suggérant une politique pluraliste et décentralisée, l'auteur propose la reconnaissance de la spécificité dans les limites d'une autonomie régionale. Par conséquent, il reconnaît que le règlement du conflit qui sévit au Sri Lanka n'est certes pas au-delà de l'esprit inventif de l'homme. L'ethnicité n'est pas que le résultat d'un antagonisme vif, de conditions économiques particulières ou encore d'une conscientisation militante de l'histoire et des mythes qui l'entretiennent, mais elle est essentiellement subordonnée aux structures et aux décisions politiques. En ce sens, l'analyse de Tambiah a le mérite d'être claire et probante.

Robert Beauchemin
Département d'anthropologie
Université McGill

Parminder BHACHU : *Twice Migrants : East African Sikh Settlers in Britain*, Tavistock Publications, London & New York, 1985, 205 p., bibliographie et index.

L'immigration au Royaume-Uni de Sikhs d'Afrique de l'Est s'est faite le plus souvent sans espoir de retour. L'absence de renforcement culturel de la part du milieu d'origine et l'orientation vers un séjour permanent dans le pays d'accueil n'ont toutefois pas diminué l'intérêt des Sikhs d'Afrique de l'Est pour leurs traditions culturelles et leur distinction ethnique. Certaines facettes de ces traditions ont même été accentuées par le nouvel environnement culturel, en particulier les règles de mariage et de la dot. Ce renforcement est une réponse au racisme larvé de la communauté d'accueil (p. 162).

L'auteure a travaillé cette question et son analyse s'est réalisée dans le cadre de recherches pour l'obtention d'un doctorat en anthropologie sociale, sous la direction du professeur Adrian Mayer au *Center for Research in Ethnic Relations* de l'université Warwick. Cet ouvrage est une version légèrement modifiée de sa thèse, soutenue en 1985; d'où probablement une construction de l'argumentation évidemment solide mais qui demeure universitaire dans sa présentation.

Il s'agit d'une ethnographie partielle d'un groupe sikh (du Punjab) ayant transité quelques générations dans des agglomérations urbaines est-africaines avant de se fixer en Angleterre à partir de 1965. Ayant déjà étudié, entre 1976 et 1980, le processus d'acculturation au sein de la plus importante communauté sikh venue directement d'Asie, l'auteure note que le traditionalisme qui marque particulièrement cette communauté d'origine est-africaine est soutenu par des mariages contractés presque exclusivement parmi les membres de la communauté, que ceux-ci résident en Grande-Bretagne, aux USA, au Canada ou en Afrique de l'Est. Cette volonté de restreindre le cercle des mariages a entraîné la conversion de règles de mariage auparavant obligatoires en préférences moins rigides, mais les Sikhs originaires de l'Afrique de l'Est et vivant aujourd'hui en Grande-Bretagne sont tout de même demeurés

orthodoxes dans leur observation de la plupart des procédures classiques des arrangements de mariage. Par ailleurs, le processus complexe de leur adaptation témoigne aussi de l'absence d'un « mythe du retour vers une terre originale », tout comme du déracinement supplémentaire engendré par leur séjour africain et de l'identité ethnique nouvelle qui s'est développée durant cette période.

En conséquence, une attitude teintée d'ambivalence s'est trouvée stimulée chez ces doubles migrants, une oscillation constante entre la tendance à s'intégrer massivement à la culture d'accueil (marquée par le développement du petit commerce et la transition vers la famille nucléaire) et, à l'inverse, la tendance vers le repli sur soi sécurisant. Ce sont les formes de ce repli, surtout le renforcement des règles du mariage et l'économie interne de la dot, qui occupent l'auteure, dans une présentation tant descriptive qu'analytique, sur près de la moitié du livre. L'ouvrage atteint son objectif, qui est en somme d'illustrer la vivacité des comportements culturels « définissants » stimulée par une motivation d'identification typique des groupes déracinés.

Parminder Bhachu a choisi son objet d'étude du fait de son appartenance à cette même communauté, et il ne s'agit donc pas d'un choix simplement fondé sur la mode. Pourtant, l'exemple ne manque pas d'à-propos pour le public d'ici, car au-delà des qualités inhérentes à une recherche rigoureuse, le thème de l'immigration sikh offre un son maintenant familier à nos oreilles. Chez nous, ce seront certains milieux gouvernementaux qui pourraient profiter de ce récit de première main, au moment où le législateur s'inquiète de cette immigration asiatique dont les nuances parfois lui échappent.

Jean Michaud
Département d'anthropologie
Université Laval

H.D. FORBES : *Nationalism, Ethnocentrism and Personality : Social Science and Critical Theory*, The University of Chicago Press, Chicago, 1985, 255 p., appendices, index.

En 1950 paraissait un livre qui allait marquer profondément les recherches en sciences sociales et plus particulièrement celles portant sur les préjugés ethniques. Ce livre, *The Authoritarian Personality*, présentait les résultats des travaux de sociologues et psychologues californiens que l'on nommera plus tard « le groupe de Berkeley ». Son originalité provenait tant de ses découvertes que de son approche alliant la pensée de Freud et celle de Marx.

En bref, le groupe de Berkeley concluait que les attitudes ethnocentriques ou nationalistes et les préjugés ethniques n'étaient pas des attitudes apprises mais tenaient à la structure même de la personnalité. On les trouverait chez les individus dotés d'une personnalité autoritaire.

Trente-cinq ans plus tard, le livre de Forbes tente de vérifier si les hypothèses du groupe de Berkeley sur le nationalisme s'appliquent au Canada. Les données, recueillies en 1968, proviennent de 1 825 questionnaires distribués à des élèves du niveau secondaire (secondaire 4 et 5) de trois provinces : le Manitoba, l'Ontario et le Québec.

Forbes n'a pas découvert de lien entre les sentiments nationalistes de ces élèves et une personnalité autoritaire. La discussion demeure cependant brève. Axée sur des considérations théoriques et méthodologiques, elle ne débouche pas sur des réflexions novatrices du nationalisme canadien.